

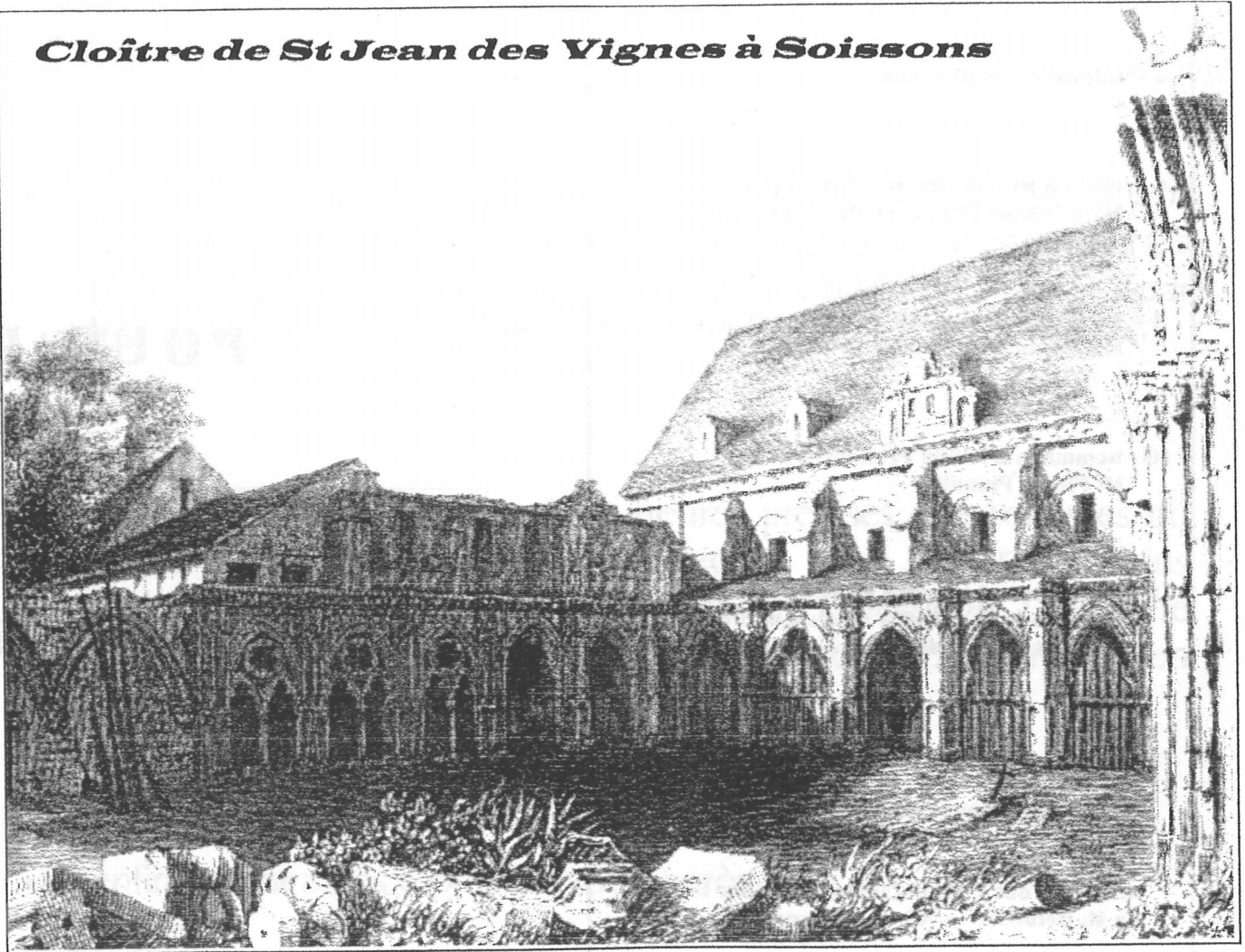


Bulletin trimestriel

octobre 1998

Société Historique de Soissons

Cloître de St Jean des Vignes à Soissons



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4 rue de la Congrégation 02200 Soissons

Téléphone-répondeur-fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne le 25.9.1996

Revere gloriam veterem et hanc ipsam senectutem quae in homine venerabilis, in urbibus sacra est. Pline le Jeune

SOMMAIRE

**La photo de couverture nous a été aimablement
confiée par notre sociétaire Mme REY.**

3 - activités pour le quatrième trimestre.

4 - informations diverses.

**6 - visite à Montgobert le 17 mai, par
Mme Jeanne Dufour et M. Louis Patois.**

**8 - sortie pique-nique le 6 septembre, par
Mme Jeanne Dufour et M. Denis Rolland.**

**10 - hommage à l'abbé Pêcheur, par
M. Pierre Pinault.**

**12 - un document proposé en souscription par
« Soissonnais 14-18 » : les mémoires de
Georges Muzart de 1914 à 1925.**

En encart :

- **un coupon-réponse pour notre réunion du 17
octobre avec France-Télécom.**
- **une offre des Editions Limonaire pour le livre
de M. Betbéder : « Album soissonnais ».**

**Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal septembre 1998**

NOS

ACTIVITES

POUR LE

QUATRIEME

TRIMESTRE

- samedi 17 octobre : à 14 h.30 dans la salle de l'auditorium du Centre culturel de Soissons, en collaboration avec France Télécom : la recherche historique sur Internet avec, en guise d'entrée en matière, la présentation de la page d'accueil de notre société. Pour une meilleure réponse à vos questions, transmettez-les nous rapidement par le document joint.
- dimanche 15 novembre : à 14 h.30 dans la salle de l'auditorium du Centre culturel de Soissons : M. Jean-Luc PAMART nous présentera une série de diapositives sur les sculptures laissées par les soldats français et allemands dans les carrières de la région.
- vendredi 11 décembre : à 20 heures précises aux Terrasses du Mail à Cuffies : conférence-dîner avec M. Rémi HEBERT qui nous parlera des *prêtres déportés pendant la Révolution*. Une fiche d'inscription, indispensable pour participer, vous sera adressée en temps opportun
- enfin, reprenez dès à présent votre après-midi du

dimanche 24 janvier 1999

pour notre assemblée générale annuelle

Depuis notre dernier bulletin nous avons appris avec tristesse le décès de deux de nos fidèles sociétaires : M. Pierre-Yves DERRIEN, le 22 mai, et M. Louis PHILIPPON le 30 juin. Que leurs familles veuillent bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

INFORMATIONS DIVERSES

- * De nouveaux sociétaires sont venus nous rejoindre durant ces derniers mois ; nous accueillons avec plaisir :

Mme Véronique CIELINSKI, de Vierzy,
M. Mario-Louis CRAIGHERO, de Soissons
M. Marcel DUFOUR, de Soissons
M. Jean-Claude GLATIN, de Château-Thierry,
Mme Huguette POTENTIER, de Soissons,
Mme Paulette VILLETTE, de Tergnier.

- * La nouvelle mise en page de notre bulletin semble avoir reçu un large agrément. L'une de nos sociétaires nous suggérait aimablement d'y ajouter une numérotation mais nos trois parutions annuelles ne sont-elles pas facilement identifiables puisqu'elles ont lieu en janvier, avril et octobre et qu'un numéro manquant est tout de suite repérable ?

- * La présentation de l'exposition installée au Musée pour le 150^{ème} anniversaire de notre Société a réuni près d'une soixantaine de nos membres qui ont parcouru avec attention le montage réalisé ; ils ont également apprécié le diplôme personnalisé qui leur a été offert avec la plaquette historique sous pochette à notre sigle.

- * La sortie à Montgobert s'est déroulée sous le soleil. Nos deux cicérones ont bien voulu nous remettre le résumé que nous publions dans ce bulletin, ce qui rappellera à la trentaine de personnes présentes ce jour-là un agréable après-midi et le sympathique rafraîchissement offert par M. PATOIS en sa demeure.

- * On ne peut pas dire qu'une foule de nos adhérents ait été attirée par le congrès annuel de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne malgré une information adressée à chacun en temps opportun ; seuls cinq sociétaires ont fait le déplacement à Saint Quentin. Un sacré défi pour notre société qui a la charge d'organiser cette assemblée l'année prochaine !

- * Des retrouvailles cordiales ce 6 septembre pour la traditionnelle sortie pique-nique que la tenue du congrès avait empêchée en juin. Les vingt cinq personnes présentes ont écouté avec intérêt les commentaires sur les sites visités dont un résumé est repris par ailleurs. Ils ont également apprécié l'accueil sympathique qu'ils ont reçu à Givray où bancs et tables les attendaient sous les ombrages pour le repas.

- * Les Editions « L'OISEAU DE MINERVE », 88, rue Lamarck, 75018 PARIS, proposent la réédition d'un livre paru pour la première fois en 1916 « Ma pièce » (285 pages, format 12 x 19). L'auteur, Paul LINTIER, était maréchal des logis au 44^{ème} régiment d'artillerie de campagne. Mort sur le front de Lorraine à 23 ans, le 15 mars 1916, il témoigne dans ce livre, de sa campagne d'artilleur du 1^{er} août au 23 septembre 1914, de ce que furent les combats de l'Ourcq, de la Marne et de la bataille de l'Aisne (Vic-sur-Aisne, Tracy-le-Mont, Lassigny). Prix t.t.c. 90 francs + 25 francs de frais de port par exemplaire.

- * Dans le cadre du 80^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918, la Société historique de Laon, en collaboration avec l'Institut de formation des maîtres de l'Académie d'Amiens et le Centre de recherche et de documentation Ernst Jünger organise deux journées sur le thème « *Regards sur la Grande guerre* » les 7 et 8 novembre 1998. Renseignements auprès de l'I.U.F.M. de Laon.



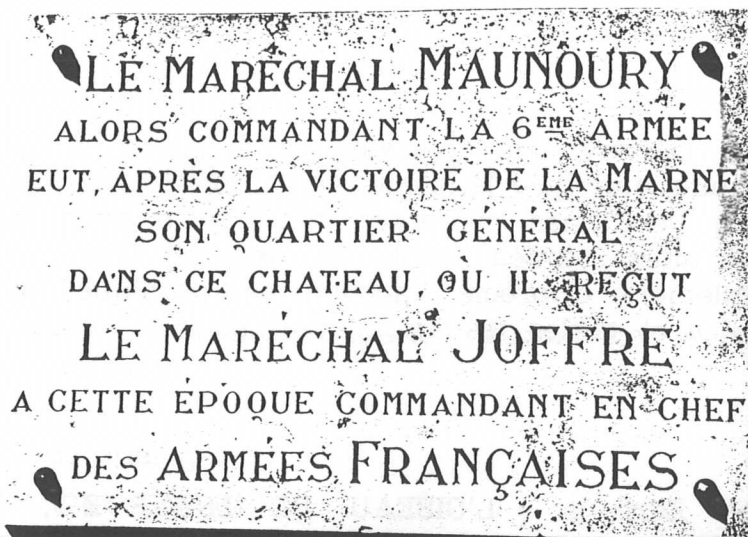
Visite à MONTGOBERT

le dimanche 17 mai 1998

C'est sous un ciel d'azur, par une chaleur tempérée d'une brise légère, que s'est déroulée cette visite à Montgobert.

1) le château avec
Madame DUFOUR :

Montgobert doit son nom à un leude franc du nom de GOMBERT. Le village apparaît dans l'histoire au 12^{ème} siècle à propos de la fondation de Valsery. On sait qu'un seigneur de Montgobert participa à la bataille de Bouvines en 1214 sous la bannière du sire de Coucy.



LE MARÉCHAL MAUNOURY
ALORS COMMANDANT LA 6^{ÈME} ARMÉE
EUT, APRÈS LA VICTOIRE DE LA MARNE
SON QUARTIER GÉNÉRAL
DANS CE CHATEAU, OÙ IL REÇUT
LE MARÉCHAL JOFFRE
A CETTE ÉPOQUE COMMANDANT EN CHEF
DES ARMÉES FRANÇAISES

Il existait depuis cette époque, sur le plateau au-dessus de l'église, une maison forte avec jardin, basse-cour, ferme, chapelle. En 1625, la famille de JOYEUSE en était propriétaire.

Le 27 mars 1762, le château fut acheté par un notaire parisien Antoine-Pierre DESPLASSES qui combla les douves, rasa le vieux manoir, jeta bas la chapelle et fit édifier une nouvelle demeure dans ce style aux lignes sobres mis à la mode par Jacques-Ange GABRIEL, architecte célèbre à qui l'on doit la place de la Concorde à Paris et le château de Compiègne.

Contemporain de l'hôtel de ville de Soissons, le château de Montgobert présente la même disposition : corps central encadré de deux ailes, et la même sobriété dans la décoration. C'est le retour à l'architecture du grand Siècle en réaction contre les excès du rocaille : évocation de la Grèce côté jardin avec un perron de cinq marches surmonté de deux colonnes, de deux pilastres d'ordre dorique et de niches. Une nouvelle ferme sera construite, l'ancienne étant transformée en communs.

Antoine DESPLASSES dessinera le jardin et créera plates-bandes, bassins, bosquets, allée bordée d'ormes. Il décédera en 1785. Son fils aîné vendra Montgobert à Louis-Nicolas Clément de MALLERIN titulaire de la chaire de droit français à l'Université de Paris. Celui-ci viendra peu à Montgobert et mourra en 1794, en pleine Terreur.

C'est ainsi que le 10 octobre 1798 - un an avant le coup d'état du 18 brumaire - le château sera acheté par le général de brigade Victoire-Emmanuel LECLERC, beau-frère de BONAPARTE dont il avait épousé la plus jeune sœur Pauline. Le 20 avril de la même année, un fils leur était né qui fut prénommé Dermide-Louis-Napoléon.

LECLERC aimera passionnément Montgobert. Il relèvera le château d'un étage en attique, redessinera le jardin, agrandira le domaine. Nommé général en chef de l'armée de Saint-Domingue, il dut partir accompagné de Pauline et de Dermide. Il était chargé par Bonaparte de

mettre fin à la révolte des Noirs qui s'étaient déclarés indépendants depuis 10 ans. D'abord vainqueur face à Toussaint LOUVERTURE, le chef rebelle, LECLERC se révélera un excellent stratège et un administrateur avisé et compétent. Terrassé comme la plupart de ses soldats par la fièvre jaune, il mourra le 2 novembre 1802 à 30 ans. Son corps embaumé, placé dans un cercueil de cèdre, sera ramené en France sur le Swiftsure, un vaisseau capturé aux Anglais. Après des funérailles officielles au Panthéon, la dépouille mortelle sera exposée à la mairie de Villers-Cotterêts puis inhumé le 9 mars 1803 dans le parc du château de Montgobert sous un monument édifié par l'architecte FONTAINE.

C'est devant ce caveau qu'après avoir parcouru la grande allée qui y mène se sont retrouvés les membres de la Société historique. Le monument, c'est une borne de grès haute de 3 mètres décorée sur chaque face d'un casque romain, d'un glaive et d'une couronne de lauriers.

Bien qu'ayant paru très affectée par la mort de son mari, Pauline épousa l'année suivante le prince Camille BORGHESE, descendant d'une illustre famille romaine et sur l'ordre de son frère partit avec son fils pour l'Italie. Mais bientôt Dermide tomba malade et mourut le 14 août 1804. Inhumé provisoirement dans la cathédrale de Frascati, son corps sera ramené en septembre 1805 dans le caveau du parc de Montgobert.

Après la Restauration et bien avant la mort de Pauline en 1825, le château revint au maréchal DAVOUT, duc d'AUERSTAEDT, prince d'ECKMUL, qui avait épousé Aimée LECLERC, la sœur du Général.

C'est leur petit-fils, Louis-Joseph-Napoléon de CAMBACERES, petit-neveu de LECLERC, qui épousa en 1856 Bathilde-Aloÿse BONAPARTE, petite-fille à la fois de Joseph et de Lucien BONAPARTE par suite d'un mariage entre cousins, donc petite nièce de NAPOLEON. Ils eurent deux filles, arrière petites nièces du général LECLERC par leur père et arrière petites nièces de NAPOLEON par leur mère. L'aînée qui portait le joli prénom de Zénaïde épousa en 1874 Raoul NAPOLEON, comte SUCHET, troisième duc d'ALBUFERA. Zénaïde, décédée très âgée en 1932, était la grand-mère de Napoléon-Marie-Joseph SUCHET, comte d'ALBUFERA qui habite toujours à Montgobert celle belle demeure près de l'église qui fut, jusqu'à la Révolution, le presbytère.

Dans le parc du château de Montgobert, la sépulture du Général et de son fils a été violée, pillée, lors de chaque invasion : 1815, 1870, 1914, 1918, 1940. De LECLERC et de Dermide, il ne reste rien.

Jeanne DUFOUR.

2) le village avec M. Louis PATOIS :

Après avoir été accueilli par notre président, Denis ROLLAND, dans la cour du château et charmé par l'éloquence de son guide qui su faire revivre quelques personnages célèbres de cette demeure avec son talent habituel, le groupe emboîta les pas de M. Louis PATOIS pour une visite du village.

C'est dans la fraîcheur de l'église que celui-ci retraça l'histoire de cet édifice du 12^{ème} siècle et les étapes nombreuses, anciennes et modernes, de sa restauration. Le chemin parcouru d'un bout à l'autre du village fut l'occasion d'admirer de belles échappées sur la forêt dans sa plus épanouie végétation et l'île artificielle d'un habitant amoureux de la nature. Une halte permit de se désaltérer et de voir une cour ornée de mosaïques. Le parcours se termina avec un dernier regard sur l'allée des marronniers qui vont prochainement disparaître.

Louis PATOIS.

Sortie pique-nique du 6 septembre 1998

Les étapes de cette journée

L'église Notre-Dame d'Oulchy-le-Château :

Au 10^{ème} siècle fut construit à Oulchy un important château médiéval. En 1076, Thibaud 1^{er}, comte de Champagne, y institua un collège de chanoines et les parties les plus anciennes de l'église doivent dater de cette époque. L'église a été donnée en 1122 à l'abbaye de St Jean des Vignes de Soissons.

De l'édifice primitif ne subsiste aujourd'hui que l'élévation interne de la nef et les bas-côtés vers l'Est ainsi que le clocher Sud situé sur la partie du bas-côté couverte d'un berceau en plein cintre. On peut, à l'intérieur, admirer des chapiteaux remarquables souvent comparés à ceux de Morienval.

Bien que rattachée au diocèse de Soissons, N.D. d'Oulchy apparaît comme un édifice lié aux monuments du Valois au 11^{ème} siècle tant par sa sculpture que par son clocher.

Givray :

Le manoir de Givray à Bruyères-sur-Fère est implanté dans un étroit repli de terrain comme on en voit beaucoup dans le Tardenois. Le contour de la propriété ne semble pas avoir changé depuis des siècles. Seuls les bâtiments d'exploitation, autrefois les communs du château, ont été reconstruits. Il n'y a que la grande porte, sorte de petit châtelet, et la grange qui datent du XVII^{ème} siècle.

Construit vers 1540 par Charles Harlus, seigneur du lieu, le manoir est d'une architecture encore nouvelle pour ce siècle, celle de la Renaissance d'inspiration italienne, son plan est rectangulaire cantonné d'un pavillon d'angle. Sa façade ornée de pilastres encastrés et de bandeaux présente des similitudes avec l'aile en retour du château de Plessis-aux-Bois, à Vauciennes, et le petit manoir de Chavres, dans la même commune.

Au rez-de-chaussée à gauche, la cuisine est presque intacte, seule la grande cheminée surmontée d'une salamandre a été murée. La grande salle a conservé une jolie cheminée décorée des armoiries d'Harlus et de celles d'Autry. On y voit encore quelques boiseries anciennes. Un large et bel escalier donne accès au premier étage où se trouvaient trois chambres dont une dans le pavillon. Deux d'entre elles ont conservé de belles cheminées.

L'état de délabrement de la construction laisse entrevoir une fin prochaine, à moins qu'un mécène ne vienne se passionner pour ce qui fut un important manoir du Tardenois.

Favières :

La prévôté de Favières à Sergy était une dépendance de l'abbaye de St Médard. Les bâtiments dénotent une richesse passée surprenante en un lieu si reculé. Plus étonnant encore est l'absence totale de mur d'enceinte. Il semble bien que la propriété n'ait jamais été enfermée que d'une palissade et de fossés alimentés par le ru qui longe le côté Sud. C'est probablement la faiblesse de ses défenses périphériques qui fut à l'origine de la destruction de la prévôté durant la guerre de Cent ans.

Le bâtiment le plus ancien est la chapelle du XIII^{ème} siècle, simple édifice rectangulaire à deux travées. En revanche, son décor était riche : fenêtres à lancettes, roses décorant les ogives, rivalisent avec le décor de nos plus belles églises. La chapelle a déterminé l'emplacement du logis du

prévôt, construit peu de temps après, et celui du fermier édifié au début du XIX^{ème} siècle. Le logis de l'abbé était constitué d'une chambre et d'une salle élevées sur un vaste préau ouvert sur la cour par une succession d'arcades évoquant un cloître. Au XV^{ème} siècle, probablement, un long bâtiment a été édifié parallèlement à la chapelle.

En définitive, l'analyse archéologique de la prévôté de Favières soulève plus de problèmes qu'elle n'apporte d'enseignement à la connaissance de l'architecture du XIII^{ème} siècle.

Les Bonshommes :

Le nom de cette ferme de la commune de Seringes-et-Nesles remonte au XII^{ème} siècle, lorsque ce lieu était occupé par une petite communauté de l'ordre de Grandmont. Cet ordre avait été créé au XII^{ème} siècle à partir d'un groupe d'ermites dans les dernières années du XI^{ème} siècle.

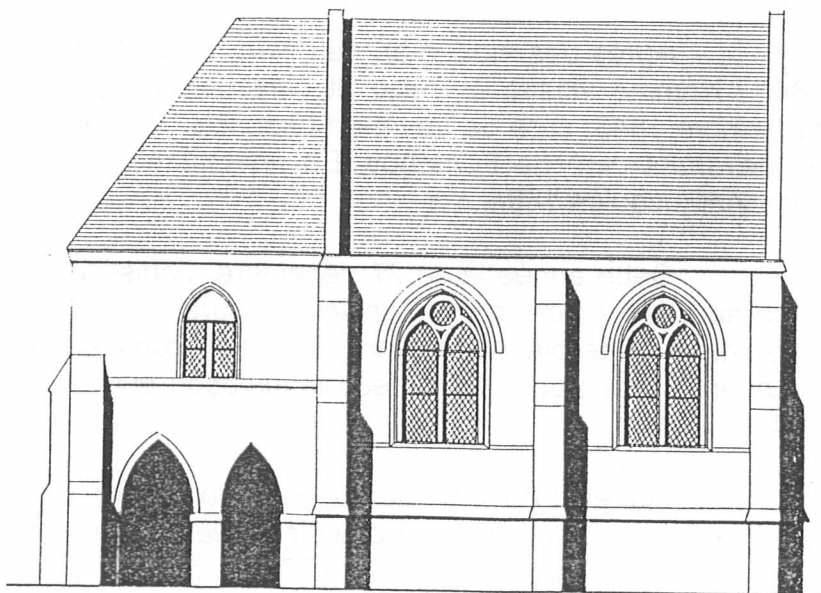
La communauté religieuse qui avait succédé aux « bonshommes » a disparu au milieu du XV^{ème} siècle et depuis cette époque les lieux ont été transformés en exploitation agricole. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle a subsisté la chapelle. Seul est resté le dortoir des moines au premier étage d'un bâtiment trapu armé de contreforts et doté de minuscules fenêtres en forme de meurtrières. Au rez-de-chaussée, une grande salle voûtée servait de cellier.

Les autres bâtiments de la ferme ne sont pas dénués d'intérêt. La grange a trois travées encore d'influence médiévale bien que construite au XVIII^{ème} siècle. Une inscription sur un pilier rappelle le nom des constructeurs et la date de construction. Le pigeonnier cylindrique, probablement du XVIII^{ème} siècle a malheureusement perdu sa toiture. Quant au logis, c'est une belle construction bourgeoise comme on en a tant édifié dans la première moitié du XIX^{ème} siècle

Nesles :

Le château de Nesles à Seringes-et-Nesles était la réplique, en légère réduction, de celui de Dourdan. Il s'agissait d'une forteresse d'un style nouveau pour l'époque, construite par l'un des ingénieurs de Philippe-le-Bel. Ces nouvelles fortifications se caractérisaient par une enceinte régulière cantonnée de tours. Le donjon occupait le plus souvent un angle de l'enceinte et en était complètement désolidarisé.

Edifié peu avant 1226 par Robert de Dreux, Nesles résultait du démembrement du domaine de la famille de Dreux qui avait attribué le château de Fère-en-Tardenois à Pierre Mauclerc, frère de Robert. Au début du XV^{ème} siècle, il était devenu la propriété de Guillaume de Flavy par sa femme Blanche d'Overbreuch. Il fut alors le théâtre du dénouement final d'une rocambolesque affaire d'adultère qui conduisit à l'assassinat de Guillaume de Flavy.



Restitution de la façade Sud de Favières

*Pour le centième anniversaire de sa mort,
hommage à*

l'abbé Pécheur

*secrétaire de notre Société
pendant près de 40 ans.*

Historien célèbre né à Oulchy-le-Château, l'abbé Pécheur, chanoine honoraire de la cathédrale et auteur des annales du diocèse de Soissons, a été inhumé dans le cimetière d'Oulchy-le-Château il y a un siècle.

Louis-Victor Pécheur est né le 29 mars 1814. Ses parents, Victor-Basile Pécheur et Marie-Charlotte Jeannesson, le firent baptiser dans l'église Notre-Dame d'Oulchy dès le lendemain de sa naissance. Ses parrain et marraine furent Pierre-Maurice Jeannesson et Marie-Françoise Pécheur, sa tante paternelle.

Après des études au petit séminaire, il fut ordonné prêtre à Soissons le 13 juin 1840. Nommé vicaire à Guise et curé de Villers-les-Guise en août 1840, il devint, en septembre 1843, curé de Laval-en-Laonnois. En septembre 1846, il retrouva notre région en devenant curé de Fontenoy. En novembre 1858, il rejoignit Crouy où il exerça son ministère jusqu'en 1894.

Cette année-là, le 27 décembre, Louis-Victor, qui vient d'être nommé chanoine honoraire, se retire dans l'ancien prieuré d'Oulchy-le-Château qui servait alors de presbytère, cette pieuse maison où il avait commencé ses premières études. Il devait y décéder le 1^{er} octobre 1898 ; son inhumation eut lieu le mardi 4 octobre à 10 heures du matin.

Qui était donc ce personnage qui, pendant près d'un demi-siècle, sans négliger les devoirs de son ministère, trouva le moyen de rédiger et de publier une suite de travaux historiques qui, réunis forment 15 à 20 volumes ?



ANNALES DU DIOCÈSE DE SOISSONS

PAR L'ABBÉ PÉCHEUR,
Ancien Curé de Fontenay,
Chanoine honoraire de la Cathédrale,
MEMBRE ASSOCIÉ DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE, ARCHÉOLOGIQUE
ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.
—
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DIXIÈME.



EN VENTE
À L'IMPRIMERIE DE L'ARGUS SOISSONNAIS,
15, RUE SAINT-ANTOINE, 15.
1895.

La première œuvre de l'abbé Pécheur est une *Histoire de Guise* (2 volumes parus en 1851) puis suivirent d'autres publications : le *Cahier du bailliage de Soissons pour les Etats Généraux de 1789* (1856), le *Cartulaire de St Léger de Soissons* (1868), le *Mémoire sur la cité des Suessions* (1878), *l'Histoire des bibliothèques publiques du département de l'Aisne* (1881). Tous ces travaux sont extraits des bulletins de notre Société dont l'abbé Pécheur fut le secrétaire de 1857 à 1896. Son œuvre capitale fut la publication des *Annales du diocèse de Soissons* ; commencées en 1863, il cesse leur écriture après la publication du dixième volume, il a alors plus de 80 ans.

Il est impossible d'étudier l'histoire de notre pays sans consulter cette publication qui couvre le Nord de la Gaule depuis les origines du christianisme jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle.

Les encouragements n'ont pas manqué à M. l'abbé Pécheur. L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a récompensé les premiers volumes des Annales. Le Ministre de l'Instruction publique lui a conféré les palmes d'officier de l'Instruction publique. En 1887, lors du congrès archéologique tenu à Soissons auquel il participa malgré son grand âge, il se vit décerner une des grandes médailles.

Les discours de M. Manichon, maire d'Oulchy-le-Château, et de M. le Comte de Barral, président de notre Société, prononcés lors des obsèques ont à coup sûr retracé cette vie et résumé cette œuvre fondamentale. Aussi était-il opportun de faire resurgir de l'oubli, cent ans après sa disparition, cette grande figure de notre Société.

Pierre PINAULT.

Inscription sur la pierre tombale de M. Pécheur au cimetière d'Oulchy-le-Château

*Ci-gît le corps de l'érudit chanoine Louis Victor Pécheur
Lauréat de l'Institut,
Membre de l'Institut,
Membres des Antiquaires de France,
Secrétaire de la Société archéologique de Soissons.
1814 -1898*

SOISSONS PENDANT LA GUERRE

(mémoires de Georges MUZART 1914-1925)

Un ouvrage de 260 pages environ dont 50 photographies
en souscription jusqu'au 5 octobre 1998

Les mémoires de Georges Muzart avaient été partiellement publiées dans l'Argus du Soissonnais après la guerre. Pour une raison inconnue, elles s'arrêtaient brusquement en 1917.

Le document original couvre la période 1914-1944. Il est complété d'annexes constituées de différents documents, photographies, pièces d'archives, listes électorales, copies de discours, etc. L'ouvrage a été écrit en deux fois, sans doute à partir de notes consignées au fil des années. La première partie a été rédigée en 1922, à la demande des amis de Georges Muzart, la seconde immédiatement après la seconde guerre mondiale. La période qui va de 1939 à 1944 est encore trop proche de nous pour pouvoir être publiée, aussi avons nous choisi de nous arrêter en 1925.

Le texte est présenté avec des modifications mineures destinées à en faciliter la lecture. Il a été notamment découpé en chapitre, de rares passages ont été supprimés. La forme, malgré certaines lourdeurs n'a pas été modifiée. Il est accompagné d'illustrations provenant du document original et de clichés du photographe soissonnais Vergnol et des opérateurs du service photographique des armées.

On le verra tout au long du livre, il s'agit, d'une certaine manière, de mémoires municipales où les délibérations et les discours tiennent une grande place. Mais ce n'est pas pour autant une histoire officielle de la ville durant la première guerre car les événements sont présentés et commentés. Georges Muzart critique et conteste aussi parfois, mais sans esprit polémique et toujours avec un grand souci d'objectivité. Il ne cherche jamais à se mettre en avant, il parle de lui comme de l'un des simples acteurs de la tragédie. Il ne manque pas de rendre compte aussi de l'action de ceux de ses concitoyens qui, avec lui, ont fait fonctionner la ville pendant la guerre. Ce témoignage de la vie des Soissonnais durant la grande guerre complète avantageusement celui de monseigneur Péchenard (Le martyr de Soissons). Il porte un autre regard sur la vie de Soissons durant la guerre, sur les difficultés de gestion de la ville, les rapports parfois conflictuels avec l'autorité militaire et le préfet Leuillier. C'est une vision impartiale et moins partisane que celle de l'évêque dont il critique d'ailleurs le manque d'objectivité. Il nous apporte une surprenante explication de l'échec de Crouy, si coûteux en vies humaines pour l'Armée française et qui n'est pas celle de l'histoire officielle ; il ne serait pas dû à la crue de l'Aisne mais à la mésentente entre deux généraux.

Le prix de cet ouvrage en souscription est de 100 francs, plus éventuellement 20 francs de frais de port pour un envoi postal. La commande est adresser avec son règlement par chèque à :

Soissonnais 14-18, rue de la croix brisée, Confrécourt, 02290 Nouvion-Vingré